

“Que ton alimentation soit ta meilleure médecine !” ou la fortune exceptionnelle d’un adage pseudo-hippocratique (*De alimento* 19)

Véronique Boudon-Millot

Résumé

En partant d’un des plus célèbres traités du corpus hippocratique, l’Aliment (*De alimento*), et en particulier du passage du *De alimento* 19, où l’auteur évoque le rôle de l’alimentation dans la thérapeutique, on s’attachera aux différentes interprétations qui, à différentes époques, ont été données de ce fameux aphorisme. Du commentaire de Galien à celui de Jean d’Alexandrie, on étudiera notamment comment les divergences relatives au sens des deux mots grecs τροφή (aliment vs médicament) et φαρμακεία (évacuation vs médication) ont pu nourrir, pendant plusieurs siècles, un intense débat parmi les médecins.

Abstract

This paper focuses on one of the most famous Hippocratic treatises On Nutriment (*De alimento*). In particular, it explores how ancient Greek physicians, at different times, have understood one passage from *De alimento* 19. From Galen’s lecture to John of Alexandria’s commentary, the two greek words τροφή (food vs drug) and φαρμακεία (evacuation vs medication) have been understood and explained in very different kinds. This paper deals with the intense debate they have been the subject of and with the divergent interpretations they have given rise to.

Citer ce document / Cite this document :

Boudon-Millot Véronique. “Que ton alimentation soit ta meilleure médecine !” ou la fortune exceptionnelle d’un adage pseudo-hippocratique (*De alimento* 19). In: *Revue des Études Grecques*, tome 129, fascicule 2, 2016. pp. 329-348;

doi : <https://doi.org/10.3406/reg.2016.8419>

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2016_num_129_2_8419

Fichier pdf généré le 06/01/2020

Véronique BOUDON-MILLOT

« QUE TON ALIMENTATION SOIT
TA MEILLEURE MÉDECINE ! »
OU LA FORTUNE EXCEPTIONNELLE
D'UN ADAGE PSEUDO-HIPPOCRATIQUE
(*DE ALIMENTO* 19)

RÉSUMÉ. – En partant d'un des plus célèbres traités du corpus hippocratique, *l'Aliment (De alimento)*, et en particulier du passage du *De alimento* 19, où l'auteur évoque le rôle de l'alimentation dans la thérapeutique, on s'attachera aux différentes interprétations qui, à différentes époques, ont été données de ce fameux aphorisme. Du commentaire de Galien à celui de Jean d'Alexandrie, on étudiera notamment comment les divergences relatives au sens des deux mots grecs τροφή (aliment vs médicament) et φαρμακεία (évacuation vs médication) ont pu nourrir, pendant plusieurs siècles, un intense débat parmi les médecins.

ABSTRACT. – This paper focuses on one of the most famous Hippocratic treatises *On Nutriment (De alimento)*. In particular, it explores how ancient Greek physicians, at different times, have understood one passage from *De alimento* 19. From Galen's lecture to John of Alexandria's commentary, the two greek words τροφή (food vs drug) and φαρμακεία (evacuation vs medication) have been understood and explained in very different kinds. This paper deals with the intense debate they have been the subject of and with the divergent interpretations they have given rise to.

Avec près de soixante traités qui nous parvenus sous son nom, au sein de ce que l'on appelle la Collection ou le Corpus Hippocratique, la pensée du médecin de Cos recèle une telle richesse qu'en vertu de l'adage bien connu qui veut que l'« on ne prête qu'aux riches », on lui attribue volontiers tel ou tel jugement qu'il est censé avoir proféré. Tel

est le cas de l'adage « Que ton alimentation soit ta meilleure médecine » que les spécialistes de la nutrition et les marchands de compléments alimentaires citent aujourd'hui très volontiers, mais sur l'origine duquel étudiants, médecins ou profanes s'interrogent tout aussi régulièrement. Une rapide consultation sur Internet vient en effet confirmer que si l'adage est bien présent, il possède des formulations aussi nombreuses que variées. On trouve, de fait, pour exprimer l'idée que notre nourriture est notre meilleure médecine, les formulations suivantes toutes attribuées à Hippocrate :

Que ton alimentation soit ta meilleure médecine !
 Que ton aliment soit ta seule médecine !
 Que ton aliment soit ton seul médicament !
 Que ton aliment soit ta principale médecine !
 Que ton aliment soit ta première médecine !
 Que ton aliment soit ta médecine !
 Que ta nourriture soit ta médecine et ta médecine, ta nourriture ! etc.

Le succès de la formule fait naturellement écho au souhait de plus en plus souvent exprimé par nos contemporains de pouvoir disposer d'une nourriture à la fois plus saine et plus naturelle. De fait, face aux excès de la « fast food », certains tentent aujourd'hui, notamment en Italie dans la capitale du Piémont où est né le mouvement, de susciter un retour à la « slow food ». Plus largement, l'attention prêtée à la qualité de nos aliments et la primauté accordée à l'alimentation non seulement pour nous nourrir mais aussi pour nous maintenir en bonne santé, voire nous guérir quand nous venons à être malades, est à l'origine du nouveau concept d'alicament. Ce néologisme formé par la contraction des deux mots d'aliment et de médicament a été forgé par l'industrie alimentaire pour désigner « un produit alimentaire dans lequel ont été introduits des éléments considérés comme particulièrement bénéfiques pour la santé ». Encore convient-il de souligner que ni ce nom ni cette définition ne font l'objet d'un accord unanime¹. De fait, pour certains, l'alicament est un aliment enrichi à visée

¹ Ainsi, au terme d'alicament, le Canada préfère pour sa part celui d'« aliment fonctionnel », traduction du terme anglais « functional food ». Mais surtout la définition du dictionnaire *Larousse*, reproduite ici, cohabite avec celle plus prudente du *Larousse médical* : « Produit agroalimentaire industriel enrichi d'une substance **susceptible** d'avoir des effets bénéfiques sur la santé » (<http://www.larousse.fr/encyclopedie/medical/alicament/11051>). L'Académie de médecine souligne quant à elle, dans son dictionnaire, que ce néologisme renvoie à une « désignation **impropre** d'un complément alimentaire auquel sont attribués des effets thérapeutiques » (<http://dictionnaire.academie-medecine.fr/?q=alicament> alicament n.m.), tandis que les articles scientifiques, de façon encore plus sévère, évoquent un terme « **improprement** utilisé pour désigner un domaine en plein développement : les aliments santé, autrement dit les **allégations** santé attribuables aux aliments » (A. Basdevant, C.A. Cudennec, J.-P. Lehner, Rencontres Nationales de Pharmacologie Clinique. National

prophylactique ou thérapeutique, tandis que pour d'autres, c'est un aliment non transformé mais susceptible dans certains cas d'avoir une action thérapeutique.

De l'aliment et du médicament selon Hippocrate

Or, dans ces différents contextes renvoyant à ces différentes acceptions, le fameux adage « Que ton alimentation soit ta meilleure médecine ! » est régulièrement associé au nom d'Hippocrate, sans cependant qu'aucune référence précise à un traité hippocratique donné soit jamais avancée. Tout au plus, certains auteurs se hasardent-ils à qualifier l'adage d'« aphorisme ». Cependant, et même si un traité intitulé *Aphorismes*, en cinq sections, est bien attribué à Hippocrate, on ne trouve trace nulle part dans cet ouvrage d'une telle injonction.

En réalité, la formule la plus rapprochée se trouve dans un autre traité, intitulé *Aliment*, également formé d'aphorismes, où sous le numéro 19 on lit :

Aliment 19 (Littre 9, 104 = éd. R. Joly, CUF, 1972, p. 142) : Ἐν τροφῇ φαρμακεΐη ἄριστον, ἐν τροφῇ φαρμακεΐη φλαῦρον, φλαῦρον καὶ ἄριστον πρὸς τι.
« Dans l'aliment, médication excellente ; dans l'aliment, médication mauvaise ; mauvaise et excellente relativement. »

Encore convient-il de remarquer que seule la première partie de cet aphorisme fait directement écho à la formule devenue quasiment proverbiale « Que ton alimentation soit ta meilleure médecine ! », la seconde partie ayant été purement et simplement omise, alors qu'elle dit exactement le contraire, ce qui relativise grandement le propos du médecin. Cet exemple illustre donc, encore une fois, la nécessité de replacer dans son contexte toute citation ou toute formule tirée des textes antiques et que l'on pourrait être tenté de transposer un peu trop rapidement dans notre culture contemporaine. De fait, le sens de la formule, replacée dans le contexte de la médecine antique, est loin d'être évident et il vaut la peine de s'y arrêter un instant.

Le traité de l'*Aliment* d'où l'adage qui nous occupe est en partie tiré est un bref traité hippocratique, de contenu assez souvent énigmatique, formé de cinquante-cinq aphorismes consacrés à « la question de la nourriture dans un sens très large du terme » et « où les contraires se côtoient dans le style d'Héraclite »². Bien que le traité fût attribué par

Clinical Pharmacology Workshop. Giens, FRA, 1999/09/26. *Thérapie*, vol. 55, n° 4, 2000, p. 555-560 : <http://www.bdsp.ehesp.fr/Base/222021/>.

² Voir la description succincte de ce traité donnée par J. Jouanna, *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1992, p. 529 et la notice de R. Joly dans *Hippocrate*, tome VI, 2^{ème} partie, Paris, CUF, 1972, p. 131-138.

les Anciens à Hippocrate, c'est en réalité, comme l'atteste l'analyse du vocabulaire et des théories médicales ou philosophiques sous-jacentes, un traité posthippocratique qui date de l'époque hellénistique³.

Un premier problème concerne le sens de *φαρμακείη*. Quel sens faut-il donner à ce terme : celui général de « médication » comme l'a traduit R. Joly ou bien celui plus spécialisé de « purgation » comme l'ont compris avant lui respectivement W.H.S Jones et K. Deichgräber ?

- W.H.S. Jones, Loeb, 1957, p. 348 : « In nutriment purging excellent, in nutriment purging bad ; bad or excellent according to circumstances. »
- K. Deichgräber, Wiesbaden, 1973, p. 35 : « Abführung in Form von Nahrung ist am besten, in Form von Nahrung ist Abführung schlecht. Schlechtes und Bestes im Verhältnis zu etwas. »

K. Deichgräber a en tout cas raison de noter que certains Anciens eux-mêmes ne comprenaient déjà plus *φαρμακείη* au sens de « purgation » et l'ont donc interprété au sens de « médication » en général, en le considérant comme un simple synonyme de *φάρμακον*⁴.

Le contexte peut-il nous aider à décider du sens à donner à *φαρμακείη* dans le traité de l'*Aliment* ? De fait, le contexte du traité semble pencher en faveur de l'interprétation de Jones et de Deichgräber et du sens de « purgation ». En effet, l'aphorisme précédent, *Aliment* 18 (« Médicament évacuant par le haut et par le bas, ni par le haut ni par le bas »)⁵, traite sans équivoque des purgations ; et l'aphorisme encore précédent, *Aliment* 17, traite des excrétiens (*ἀποκρίσεις*). L'*Aliment* 20 traite, quant à lui, des « ulcérations, eschare, sang, pus... », bref de tout ce qui se détache de la peau ou s'écoule du corps et par quoi, par conséquent, peut s'effectuer une sorte de purgation. Quant à l'*Aliment* 21 qui vient immédiatement après l'aphorisme qui nous intéresse, il définit l'aliment (*τροφή*) par sa capacité à nourrir (*τρέφεσθαι*)⁶.

³ Sur la datation du traité au III^e ou II^e siècle avant notre ère (voir l'édition de R. Joly, CUF, p. 136) et la bibliographie donnée par A. Anastassiou et D. Irmer, *Testimonien zum Corpus Hippocraticum*, Teil I: Nachleben der hippokratischen Schriften bis zum 3. Jahrhundert n. Chr., Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006, p. 40.

⁴ K. Deichgräber, *Pseudhippokrates' Über die Nahrung. Eine stoisch-heraklitisierende Schrift aus der Zeit um Christi Geburt*, Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz, F. Steiner Verlag, 1973, Nr. 3, p. 34-35 : « Bei dieser Interpretation liegt der Fehler darin, daß die alte Bedeutung von *φαρμακεία* = Reinigung nicht erkannt ist, von unserer Sicht aus müßte es heißen, daß sie den archaisierenden Gebrauch des Wortes in De al. nicht erkannten ».

⁵ *Aliment* 18 (éd. R. Joly, CUF, 1972, p. 142) : *Φαρμακείη ἄνω καὶ κάτω, καὶ οὔτε ἄνω οὔτε κάτω.*

⁶ *Aliment* 21 (éd. R. Joly, p. 142) : *Τροφή οὐ τροφή, ἢν μὴ δύνηται τρέφεσθαι· οὐ τροφή τροφή, ἢν [μὴ] οἶόν τε ἦ τρέφεσθαι. Οὖνομα τροφή, ἔργον δὲ οὐχί· ἔργον τροφή, οὖνομα δὲ οὐχί.* « L'aliment n'est pas aliment, s'il ne peut nourrir ; ce qui n'est

De l'aliment et du médicament selon Galien

Comment les Anciens comprenaient-ils l'aphorisme de l'*Aliment* 19 et en particulier quel sens donnaient-ils à *φαρμακεΐη* ? Galien lui-même a cité l'*Aliment* 19 en trois endroits différents de son œuvre dans des contextes peut-être susceptibles d'éclairer le sens qu'il donnait au passage.

Il l'a d'abord cité dans les *Médicaments composés selon les genres* I, 17 (Kühn XIII, 446)⁷, à propos de deux recettes d'emplâtre, dont l'un est présenté comme plus asséchant et cicatrisant (recette d'Asclépiade) et l'autre plus dispersant *diaphoretikon* (recette attalique), mais que les médecins disent ne pas savoir quand utiliser, car les deux emplâtres sont respectivement utiles dans un cas et néfastes dans d'autres. Le contexte où Galien cite l'*Aliment* 19 n'est donc pas directement lié à celui de l'alimentation et la citation ne sert qu'à illustrer la notion de relativité (*πρός τι*), ici déterminante pour faire choix, selon les cas, de la meilleure recette d'emplâtre⁸. Il n'y a donc pas lieu de s'y arrêter davantage, mais on notera que R. Joly, dans son édition de la CUF, remarque que cet emploi technique de *πρός τι* dans l'*Aliment* 19 est précisément un des indices qui ont amené les érudits à situer la rédaction du traité après Aristote.

Le deuxième passage où Galien cite l'*Aliment* 19, dans les *Facultés des aliments*, est beaucoup plus instructif. Car Galien s'y fait l'écho d'un débat qui, dès le II^e siècle de notre ère, divisait déjà les Anciens sur le sens à donner au célèbre aphorisme. La relation entre aliment et médicament, comme le rappelle Galien, est en effet au cœur de la pensée médicale antique :

« Sur les facultés des aliments, un nombre considérable des meilleurs médecins ont écrit ; ils ont mis tout leur zèle à en établir la théorie, étant donné qu'elle est à peu près la plus utile de toutes celles relatives à la médecine. Car nous ne nous servons pas tout le temps des autres remèdes, mais sans aliment on ne peut pas vivre, ni en santé ni malade⁹. »

pas (considéré comme) aliment est aliment, s'il est capable de nourrir ; aliment de nom, mais pas de fait ; aliment de fait, mais pas de nom » (trad. R. Joly). En général, sur le sens de *τρέφω*, voir P. Demont, « Remarques sur le sens de *τρέφω* », *Revue des Etudes Grecques* 91, 1978, p. 358-384.

⁷ Galien, *De compositione medicamentorum per genera* I, 17 (Kühn XIII, 446).

⁸ Galien appliquera cette notion de relativité aux aliments dans les *Tempéraments* (Kühn I, 684, 3) dans le passage où il remarque que certains aliments (comme la ciguë ou l'hellébore) sont un poison pour les hommes, alors qu'ils sont couramment consommés par certains animaux : οἷον τὸ κόνειον τῷ ψαρὶ μὲν τροφή, φάρμακον δ' ἀνθρώπῳ καὶ τοῖς μὲν ὄρνυξιν ἐλλέβορος τροφή, τοῖς δ' ἀνθρώποις φάρμακον.

⁹ Galien, *De alimentorum facultatibus* I, 1 (Kühn VI, 453 ; G. Helmreich, CMG V 4, 2, Leipzig-Berlin, 1923, p. 201-202 ; J. Wilkins, CUF, 2013, p. 3) : Περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων οὐκ ὀλίγοι τῶν ἀρίστων ἰατρῶν ἔγραψαν ἐν πολλῇ σπουδῇ θέμενοι

Galien se situe ici dans la tradition hippocratique, et en particulier dans celle de *l'Ancienne médecine* où se trouve le passage célèbre sur l'origine de la médecine et la connaissance des aliments :

« A l'origine, l'art de la médecine n'aurait été ni découvert ni recherché -car le besoin ne s'en serait point fait sentir- s'il avait été profitable aux gens souffrants d'user, dans leur régime et dans leur alimentation, des mêmes aliments, des mêmes boissons, et en général, du même régime que les gens bien portants, et s'il n'y avait pas eu d'autres choses meilleures que celles-là. Mais en réalité, c'est la nécessité elle-même qui fit que la médecine fut recherchée et découverte chez les hommes, car il n'était pas profitable aux gens souffrants de prendre la même alimentation que les gens bien portants, de même qu'aujourd'hui non plus cela n'est pas profitable¹⁰. »

Mais Galien nous apprend surtout que, si cette recherche sur l'alimentation était déjà ancienne, les médecins n'étaient pas tous d'accord sur le sujet et en particulier qu'ils divergeaient sur le sens des mots aliment ou nourriture (τροφή) et médicament (φάρμακον). Lui-même, au début de son traité sur les *Facultés des médicaments simples*, propose une définition de l'un et de l'autre :

« Nous appelons médicament (φάρμακον) tout ce qui modifie notre nature, de même que, à mon avis, nous appelons aliment (τροφήν) tout ce qui accroît notre substance, l'un comme l'autre de façon relative¹¹. »

Et un peu plus loin dans le même traité, il ajoute :

« Et encore, outre ceci, comme cela a également été dit, il te faut différencier l'aliment du médicament (τροφή φαρμάκου) et te souvenir que tous deux s'entendent de façon relative¹². »

τὴν θεωρίαν, ἐπειδὴ χρησιμωτάτη σχεδὸν ἀπασῶν τῶν κατὰ τὴν ἰατρικὴν ἐστὶ· τοῖς μὲν γὰρ ἄλλοις βοηθήμασιν οὐκ ἐν παντὶ καιρῷ χρῶμεθα, τροφῆς δὲ χωρὶς οὐχ οἷόν τε ζῆν οὐθ' ὑγιαίνοντας οὔτε νοσοῦντας.

¹⁰ Hippocrate, *Ancienne médecine* III. 1-2 (éd. J. Jouanna, CUF, 1990, p. 120-121) : Τὴν γὰρ ἀρχὴν οὐτ' ἂν εὐρέθη ἡ τέχνη ἢ ἰητρικὴ οὐτ' ἂν ἐζητήθη -οὐδὲν γὰρ αὐτῆς ἔδει- εἰ τοῖσι κάμνουσι τῶν ἀνθρώπων τὰ αὐτὰ διαιωμένοισι τε καὶ προσφερομένοισιν ἄπερ οἱ ὑγιαίνοντες ἐσθίουσί τε καὶ πίνουσι καὶ ἄλλα διαιτέονται, συνέφερον καὶ μὴ ἦν ἕτερα τούτων βελτίω. Νῦν δὲ αὐτὴ ἡ ἀνάγκη ἰητρικὴν ἐποίησεν ζητηθῆναί τε καὶ εὐρεθῆναι ἀνθρώποισιν, ὅτι τοῖσι κάμνουσι ταῦτα προσφερομένοισιν ἄπερ οἱ ὑγιαίνοντες οὐ συνέφερον, ὡς οὐδὲ νῦν συμφέρει.

¹¹ Galien, *De simplicium medicamentorum facultatibus* I, 1 (Kühn XI, 380) : φάρμακον μὲν δὴ πᾶν ὅτιπερ ἂν ἀλλοιωτικὸν ἢ τῆς φύσεως ἡμῶν ὀνομάζομεν, ὥσπερ, οἶμαι, καὶ τροφήν ὅτιπερ ἂν ἀυξητικὸν ἢ τῆς οὐσίας, ἄμφω γὰρ ἐν τῷ πρὸς τι.

¹² Galien, *Ibid.* I, 3 (Kühn XI, 385) : ἔτι τε πρὸς τούτοις, ὡς καὶ ταῦτ' ἐλέγετο, διωρίσθω σοι καὶ τροφή φαρμάκου καὶ μνημονεύεσθω πρὸς τι μὲν ἄμφω λεγόμενα, πολλαχόθι δὲ περὶ μίαν οὐσίαν συνιστάμενα, καθ' ὃ τι καὶ τοῦτο ἀπεδείξαμεν. Sur ce début des *Facultés des médicaments simples*, voir C. Petit, « La tradition manuscrite du traité des *Simplex* de Galien. *Editio princeps* et traduction annotée des chapitres 1 à 3 du

On retrouve ici l'importance accordée par Galien à la notion de relativité qui, en matière d'alimentation, permet au médecin de rendre compte du fait qu'un aliment donné n'entraînera pas toujours les mêmes effets (relâchement, resserrement, flatulences etc.) selon la nature de celui qui le reçoit ou selon la disposition qu'il a acquise¹³. On voit aussi s'exprimer sans détour l'idée que aliment et médicament sont deux choses différentes, faisant l'objet de deux définitions également différentes.

Sur quel point portaient donc les divergences qui opposaient les Anciens et dont Galien fait état dans les *Facultés des aliments* ? Elles pouvaient porter sur le choix des mots utilisés pour désigner l'aliment. Mais Galien, fidèle en cela à sa position de principe habituelle, écarte immédiatement l'objection comme étant sans conséquence :

« Utiliser pour désigner ce qu'on mange (ἐσθιόμενα) les mots "solides" (ἔδεστώ) ou "aliment" (τροφάς) ne fera aucune différence. En effet, on ne les appelle également pas moins "mets" (σιτία) et "provisions" (βρώματα) comme Hippocrate qui a écrit dans les *Epidémies* ce qui suit : "On a besoin de faire l'épreuve des provisions (βρώματα) et des boissons pour découvrir ce qui en reste dans des conditions égales". Et encore ailleurs, "Le travail, les mets (σιτία), les boissons, le sommeil, les rapports sexuels, tous de façon équilibrée". Il faut donc, comme nous le disons toujours, ne pas se soucier de la terminologie et ne pas s'inquiéter de savoir qui a utilisé lequel de ces termes, puisqu'ils sont familiers à tous les Grecs, mais il faut au contraire tendre à la connaissance des faits¹⁴. »

Mais s'il est inutile de s'arrêter à des questions de vocabulaire pour n'accorder d'attention qu'aux faits eux-mêmes, ceux-ci ne sont pas toujours aussi faciles à établir qu'il y paraît. De fait, certains aliments sont en réalité « un mélange d'aliment et de médicament », une sorte d'aliment avant l'heure en quelque sorte :

« Certaines choses (τινὰ) évacuent le ventre, qui ont mélangées en elles des facultés pharmacologiques semblables à celles qu'on trouve dans le liseron scammonée, la citrouille, l'hellébore et toutes les autres plantes de la sorte.

livre I », in V. Boudon-Millot, A. Garzya, J. Jouanna et A. Roselli, *Storia della tradizione e edizione dei medici greci*, Napoli, M. D'Auria Editore, 2010, p. 143-165.

¹³ Voir Galien, *De alimentorum facultatibus* I, 1 (Kühn VI, 465 ; Helmreich, p. 208 ; J. Wilkins, p. 12).

¹⁴ Galien, *Ibid.* I, 1 (Kühn VI, 464 ; Helmreich, p. 208 ; J. Wilkins, p. 11) : ἐσθιόμενα γὰρ ἢ ἔδεστώ καλεῖν ἢ τροφάς οὐ διοίσει. καὶ γὰρ οὕτω καὶ τούτων οὐδὲν ἤττον ὀνομάζουσιν αὐτὰ σιτία τε καὶ βρώματα, καθότι καὶ Ἰπποκράτης ἐν Ἐπιδημίας ἔγραψεν ὡδί· «Τὰ βρώματα καὶ τὰ πόματα πείρης δεῖται, εἰ ἐπὶ τὸ ἴσον μένει.» καὶ πάλιν ἐτέρωθι· «Πόνοι, σιτία, ποτά, ὕπνοι, ἀφροδίσια, πάντα μέτρια.» τῶν μὲν οὖν ὀνομάτων, ὡς αἰεὶ λέγομεν, ἀμελεῖν χρή μὴ φροντίζοντας, ὅτω τις ἂν αὐτῶν χρήσαιτο, συνήθων γε ὄντων ἅπασιν τοῖς Ἑλλησι, τῆς δὲ τῶν πραγμάτων ἐπιστήμης ἀντιποιεῖσθαι προσήκει.

Car la nature de telles plantes est un mélange de nourriture et de médicament (μικτή... φύσις ἐξ ἐδέσματος τε καὶ φαρμάκου), tout comme si vous ajoutiez des gouttes de jus de liseron scammonée à l'eau de l'orge. Car ainsi dissimulé, il n'échappera pas à la sensation du fait de son action, mais il évacuera visiblement le ventre¹⁵. »

Dans ce contexte, Galien va se faire immédiatement après l'écho du débat qui opposait les médecins sur le sens à donner à φαρμακείη. Et à l'intérieur de ce débat, il a clairement choisi son camp, celui des tenants de la purgation contre celui des tenants de la médication :

« Et c'est, selon l'avis de certains, ce que signifie la parole d'Hippocrate « dans l'aliment, purgation excellente » (ἐν τροφῇ φαρμακείη ἄριστον). »

On notera d'ailleurs au passage que Galien laisse tomber la suite de l'aphorisme comme, on l'a vu, le font également les Modernes (ἐν τροφῇ φαρμακείη φλαῦρον « dans l'aliment, médication mauvaise »). Mais le débat ne portait pas seulement sur le sens de φαρμακείη (médication ou purgation), il portait aussi, et c'est encore Galien qui nous l'apprend, sur celui de τροφή :

« D'autres cependant sont d'avis que l'adage ne s'entend pas seulement en ce sens, mais qu'il peut aussi s'appliquer aux nourritures (ἐδεσμάτων) qui n'ont ni la faculté de nourrir (θρεπτικήν... δύναμιν) ni celle de purger (καθαρτικήν) l'être vivant. Et de fait celles-ci, disent-ils, souvent agissent non pas seulement en tant qu'aliments (ὡς τροφάς), mais aussi en tant que médicaments (ὡς φάρμακα), en nous réchauffant, refroidissant, desséchant et humidifiant visiblement¹⁶. »

Selon cette seconde catégorie de commentateurs, l'*Aliment* 19 désignerait sous le nom de τροφή non seulement les aliments proprement dits (qui ont la faculté de nourrir) et ceux qui ont la faculté de purger (les aliments laxatifs), mais aussi tout ce qui a la faculté de changer le tempérament du corps en modifiant ses qualités (froide, chaude, sèche

¹⁵ Galien, *Ibid.* I, 1 (Kühn VI, 467 ; Helmreich, p. 209 ; J. Wilkins, p. 14) : τινὰ δ' ὑπάγει τὴν γαστέρα μειγμένης ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα φαρμακώδεις δυνάμεις ὁμοίας τῇ κατὰ τὴν σκαμμωνίαν τε καὶ τὴν κολοκυνθίδα καὶ τὸν ἐλλέβορον ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα· μικτὴ γὰρ τῶν τοιούτων ἐστὶν ἡ φύσις ἐξ ἐδέσματος τε καὶ φαρμάκου, καθάπερ εἰ καὶ τὸς ἐμβάλοις τῷ χυλῷ τῆς πτισάνης ὀλίγον τι τοῦ τῆς σκαμμωνίας ὀποῦ· λαθὼν γὰρ οὕτω τὴν αἰσθησιν οὐ λήσεται κατὰ τὴν ἐνέργειαν, ἀλλ' ὑπάζει σαφῶς τὴν γαστέρα (traduction personnelle).

¹⁶ Galien, *Ibid.* I, 1 (Kühn VI, 468 ; Helmreich, p. 210 ; J. Wilkins, p. 14) : τοῖς δ' οὐχ οὕτω μόνον ἔδοξεν ἀκούειν, ἀλλὰ καὶ ἐκείνων ἰδὸς λόγος εἰρησθαι δύναται τῶν οὐτε θρεπτικήν τινα τοῦ ζῆφου δύναμιν ἐχόντων ἐδεσμάτων οὐτε καθαρτικήν. καὶ γὰρ καὶ ταῦτά φασι οὐχ ὡς τροφάς μόνον ἐνεργεῖν πολλάκις, ἀλλὰ καὶ ὡς φάρμακα, θερμαίνοντα καὶ ψύχοντα καὶ ξηραίνοντα καὶ ὑγραίνοντα σαφῶς ἡμᾶς (traduction personnelle).

ou humide) par une action échauffante, refroidissante, desséchante et humidifiante, ce qui précisément est aussi la définition du médicament (φάρμακον).

De fait, il existe trois catégories de nourritures :

« Ainsi, quand elles (les nourritures) ne produisent aucun de ces effets sur le corps de l'homme, mais ne font que le nourrir, alors elles ne mériteront pas l'appellation de médicament (φαρμάκου). Les nourritures (ἐδέσματα) de cette nature, de fait, sont très rares. Mais quand elles existent, celles-là seulement possèdent l'appellation exacte d'aliment (τροφῆς), étant dépourvues de la faculté de changer le corps de celui qui les a ingérées quant à sa qualité. En effet, le corps qui est réchauffé, refroidi, desséché ou humidifié subit une modification quant à sa qualité, mais celui qui, de la masse qu'il retire des mets (σιτίων), accroît sa substance en quantité comparable à ce qui a été assimilé n'en retire une utilité que venant des seuls aliments (τροφῶν) eux-mêmes¹⁷. »

Le terme grec τροφή, nous apprend Galien, pouvait donc désigner : 1-soit les aliments qui ont à la fois une faculté nutritive et purgative (sens en lequel Hippocrate aurait employé le terme dans l'*Aliment* 19) ; 2-soit les aliments qui ont à la fois la faculté de nourrir et de réchauffer, refroidir, dessécher ou humidifier, ces deux premières catégories pouvant également recevoir l'appellation de φάρμακον ; 3-soit enfin les aliments qui ne font que nourrir (sans produire d'autres effets sur le corps, ni purgatif, ni réchauffant, ni refroidissant, desséchant ou humidifiant), mais qui au demeurant sont fort rares et sont les seuls à mériter l'appellation exacte de τροφή, sans pouvoir recevoir celle de φάρμακον. De fait, si l'aphorisme 19 du traité de l'*Aliment* était si discuté, c'est parce que les deux principaux termes de φαρμακείη et τροφή étaient déjà eux-mêmes susceptibles de plusieurs acceptions pour les Anciens.

De l'aliment et du médicament selon le Ps.-Galien

Galien a enfin cité l'*Aliment* 19 en un troisième et dernier endroit, dans le *Commentaire* qu'il avait consacré au traité de l'*Aliment* mais qui est malheureusement perdu. Nous savons en effet, grâce au traité intitulé *Sur ses propres livres* où Galien dresse la liste de ses ouvrages,

¹⁷ Galien, *Ibid.* I, 1 (Kühn VI, 468 ; Helmreich, p. 210 ; J. Wilkins, p. 14-15) : ὡς ὅταν γε μηδέν τι τούτων ἐνεργῆ περι τὸ σῶμα τῶνθρώπου, τρέφη δὲ μόνον αὐτό, τῆνικαὐτα τὸν φαρμάκου λόγον οὐχ ἔξει. ὀλίγιστα μὲν οὖν ἐδέσματα τοιαῦτ' ἐστίν· ἅττα δ' ἂν ἦ, ταῦτα μόνον τὸν τῆς τροφῆς ἔχει λόγον ἀκριβῆ χωρὶς τοῦ μεταβάλλειν τὸ σῶμα τοῦ προσενεγκαμένου κατὰ ποιότητα· τὸ μὲν γὰρ θερμανθὲν ἢ ψυχθὲν ἢ ξηρανθὲν ἢ ὑγρυνθὲν ἐπὶ ἄλλοις κατὰ ποιότητα, τὸ δ' ἐκ τῶν σιτίων ὄγκον οὐσίας ὁμοίας τῷ διαφορηθέντι προσλαβὸν ὡς ὑπὸ τροφῶν μόνων αὐτῶν ὠφέληται (traduction personnelle).

que le médecin de Pergame avait rédigé à l'*Aliment* un ample commentaire en quatre livres, signe incontestable de la fascination que ce petit traité, qu'il considérait comme écrit par Hippocrate, exerçait sur lui¹⁸. Or, et comme l'a bien vu Schubring¹⁹, le *Commentaire à l'Aliment* contenu dans l'édition de Kühn (XV, 225-417), est un faux de la Renaissance dont Deichgräber a le premier reconnu qu'il convenait de l'attribuer à Giovanni Battista Rasario (Rasarius 1517-1578), un érudit d'origine piémontaise qui a étudié à Milan, avant d'enseigner le grec à Pavie et plus tard à Venise (de 1552 à 1574)²⁰. Rasarius a, depuis quelques années, été identifié comme l'auteur de plusieurs faux commentaires, dont celui aux *Humeurs* étudié par I. Garofalo²¹ qui a bien mis en évidence la technique de « collage » consistant à rassembler différents extraits d'œuvres conservées de Galien, ou de passages conservés par Oribase d'œuvres perdues (non seulement de Galien mais aussi de Rufus d'Ephèse, Athénée, Antyllos), ainsi que la rétroversion en grec de fragments conservés dans la traduction latine des *Aphorismes* de Maimonide. On retrouve la même technique de « collage » dans le faux *Commentaire à l'Aliment* imprimé pour la première fois dans le tome 11 de la cinquième édition Juntine des *Œuvres de Galien*, parue à Venise en 1576-77 sous la direction de Girolamo Mercuriale (1530-1506), professeur de médecine à Padoue, puis Bologne²².

¹⁸ Galien, *De libris propriis* 9.8 (Kühn XIX, 35-36 ; SM II, 112, 13 ; éd. V. Boudon-Millot, Paris, CUF, 2007, p. 160).

¹⁹ K. Schubring, *Bemerkungen zur Galenausgabe von Karl Gottlob Kühn und zu ihrem Nachdruck (Bibliographische Hinweise zu Galen)*, in *Claudii Galeni Opera Omnia*, éd. C.G. Kühn, Nachdr. Hildesheim 1964/65, Band XX, p. IX-LXII (voir en particulier p. XLVIII).

²⁰ Voir K. Deichgräber, *op. cit.*, p. 12-13, n. 2. Sur Rasarius, voir C. Savino, « Dare ordine a Galeno. L'edizione di Giovanni Battista Rasario (1562-1563) », in I. Garofalo, A. Lami e A. Roselli (éd.), *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci* (Atti del II. Seminario di Siena, 19-20 settembre 2008), Biblioteca di « Galenos » 2, Pisa-Roma, 2009, p. 187-199.

²¹ I. Garofalo, « Il falso commento di Galeno ad *De humoribus* e un saggio di edizione del vero », in *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci...*, p. 201-218.

²² Sur Mercurialis, voir S. Fortuna, « Girolamo Mercuriale editore di Galeno », in *Girolamo Mercuriale. Medicina e cultura nell'Europa del Cinquecento*, Atti del Convegno (Forlì, 8-11 novembre 2006), a cura di A. Arcangeli e V. Nutton, Firenze, 2008, p. 217-231. Sur les circonstances qui entourèrent la prétendue « découverte » d'un manuscrit grec du *Commentaire de Galien à l'Aliment*, telles qu'elle sont retracées par Rasarius dans la préface de l'édition de Venise de 1576, voir T. Raiola, « Alle origine di un falso galenico : il commento al *De alimento* e una citazione di Sabino », *AION* 32, 2010, p. 101-110. Rasarius, dans la préface, raconte comment il serait entré en possession d'un manuscrit ayant survécu à la dispersion de la bibliothèque du roi de Hongrie, Matthias Corvin, après sa mort en 1490. Un jeune étudiant, Sigismond, originaire de Cracovie, aurait en effet montré à Rasarius, entre autres livres précieux qu'il avait apportés de sa patrie, un manuscrit que Rasarius dit avoir identifié « d'un simple coup d'œil » comme celui du *Commentaire de Galien à l'Aliment*, hélas en piteux état. Malgré l'insistance de Rasarius, le jeune homme refuse de lui céder le manuscrit, mais le laisse en prendre une copie d'où est tirée l'édition de Venise de 1576. A partir de là, bien évidemment, on perd la trace du prétendu manuscrit.

Cependant, dans la mesure où le faussaire a cousu ensemble des passages tirés de traités authentiques de Galien ou d'autres auteurs (par exemple Aulu-Gelle dans le cas des citations de Sabinos étudiées par T. Raiola), il peut être utile de s'arrêter sur l'explication qui est donnée de l'*Aliment* 19 dans ce faux commentaire, tel qu'il est imprimé pour la première fois dans l'édition bilingue, grec-latin, de Venise en 1576²³ qui sera plus tard reproduite par Chartier et ensuite par Kühn²⁴.

Le passage du faux commentaire à l'*Aliment* 19 se situe dans le livre III, 20 où il fait l'objet de trois pages d'exégèse dans l'édition de Venise (quatre pages dans Kühn XV, 338-341). En ce qui concerne le lemme, très court, on ne sait pourquoi Rasarius a d'abord écrit φαρμακίη au lieu de φαρμακείη, cette seconde forme (φαρμακείη) étant pourtant donnée les deux fois dans l'Aldine d'Hippocrate (1526), à l'inverse de ce que l'on constate dans Chartier et Kühn où la forme φαρμακίη a été généralisée. Pour le commentaire lui-même, on l'a dit, fidèle à sa technique, Rasarius a collé ensemble des extraits de Galien tirés de trois traités différents (*Sur les facultés des aliments*, *Médicaments composés selon les genres* et *Commentaire aux Fractures*). Comme on peut le constater à la lecture du tableau donné en annexe, et comme on pouvait s'y attendre, le faux commentaire de Rasarius n'ajoute donc rien de nouveau par rapport à ces sources ni par rapport aux explications que Galien avait déjà données de cet aphorisme dans ses deux traités *Sur les facultés des aliments* et *Sur les médicaments composés selon les genres*.

De l'aliment et du médicament selon Arétée de Cappadoce

Mais ce n'est pas tout, car un autre médecin, Arétée de Cappadoce (probablement seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère), s'est lui aussi manifestement souvenu du traité de l'*Aliment* même s'il n'en fait pas une citation exacte²⁵. Dans le chapitre 10 du *Traitement des maladies*

²³ Le texte du faux commentaire paru à Venise en 1576 est consultable on line : <http://www.e-rara.ch/zut/content/structure/3034712>. Le début du livre se trouve : <http://www.e-rara.ch/zut/content/pageview/3090877>. L'aphorisme qui nous intéresse se trouve : <http://www.e-rara.ch/zut/content/pageview/3035170>.

²⁴ R. Chartier, *Operum Hippocratis Coi, et Galeni Pergameni, medicorum omnium principum, tomus VI*, Parisiis 1638-1639, p. 238-299 et C.G. Kühn, *Galen Opera Omnia*, vol. XV, Leipzig, 1828, p. 224-417.

²⁵ Sur cette datation, voir A. Roselli, « Les malades d'Arétée de Cappadoce », in *La médecine grecque antique*, Actes du 14^{ème} colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 10 & 11 octobre 2003, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Cahiers de la Villa Kérylos*, 15), 2004, p. 163-176. La traduction française de M.L. Renaud, Paris, 1834, p. 286 est à prendre avec précaution car souvent très éloignée du texte grec (<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?34890&p=302>).

aiguës I, consacré au traitement de la pleurésie (Θεραπεία πλευρίτιδος) où Arétée s'efforce par tous les moyens de faciliter l'expectoration et l'évacuation des humeurs qui encombrant le poumon (saignée, ventouses, fomentations, médicaments évacuants...), le médecin recommande de donner au patient pour tout aliment solide et liquide, du mélicrat avec de la rue (πήγανον) ou de la décoction d'orge, c'est-à-dire des médicaments évacuants, quand le malade ne cesse pas de tousser, étant donné, dit-il, « que le médicament se trouve dans l'aliment » (ὡς ἐν τροφῇ φάρμακον)²⁶.

Or, même s'il substitue le terme de φάρμακον (médicament) à celui de φαρμακείη (médication), Arétée dans ce contexte donne bien à φάρμακον le sens de médicament purgatif ou évacuant, preuve que, comme Galien, il comprenait bien le passage de l'*Aliment* 19 en référence à la purgation et aux médicaments purgatifs. Mais, un peu plus haut dans le même passage, à un endroit où Arétée semble également s'être souvenu du traité hippocratique, il entend cette fois φάρμακον dans un sens plus large, au sens de médicament en général. De fait, après avoir recommandé de traiter le pleurétique par des saignées et des fomentations, Arétée aborde la question de l'alimentation qui doit être donnée au malade :

« Qu'il soit à présent question de nourriture comme c'est le cas pour tout traitement, afin que rien ne porte à l'erreur. Car c'est dans l'alimentation que résideront les médicaments, étant donné que les médicaments sont dans l'alimentation (ἐν τροφῇ γὰρ κείσεται τὰ φάρμακα, ἀτὰρ καὶ τὰ φάρμακα ἐν τροφῇ)²⁷. »

Et si on suit les recommandations relatives à la nature de cette nourriture donnée au malade, on constate, toujours selon Arétée, qu'elle devra être « chaude, humide, lisse, uniforme, nettoiyante, relâchante, capable de dissoudre et atténuer le phlegme » (γένεῖ μὲν ὧν θερμὴ καὶ ὑγρὴ ἢ δὲ λείη καὶ ὁμαλή, σμηγματώδης, διαλυτικὴ, λῦσαι, λεπτῦναι φλέγμα δυναμένη). Aussi Arétée ajoute-t-il : « on préférera la ptisane à tous les mets (σιτίων μὲν ὧν ἀπάντων πτισάνη προκεκρίσθω), car la ptisane possède des facultés à la fois échauffantes et humidifiantes »²⁸. Malgré l'allusion liminaire à l'*Aliment* 19, Arétée

²⁶ Arétée de Cappadoce, *Traitement des maladies aiguës* I, 10, 16, 4, (éd. K. Hude, CMG II, Berlin, 1958, p. 117, 21) : διηνεκέα δὲ τὰ πινώμενα καὶ κατὰποτα ἔστω, μελίκρητον ζὺν τῷ πηγάνῳ καὶ χυλῶ πτισάνης, ἢν ξυνεχὲς βήσση, ὡς ἐν τροφῇ φάρμακον.

²⁷ Arétée de Cappadoce, *Ibid.* V, 10, 4 (éd. K. Hude, p. 114, 19-21) passage identifié par A. Anastassiou et D. Irmer, *Testimonien* I, 41, comme se rapportant à l'*Aliment* 19.

²⁸ De fait, dans un premier temps, le suc sera seul suffisant pour obtenir les effets recherchés (νῦν γὰρ ἀρκεῖ ὁ χυλὸς μούνος). Mais si la maladie vient à traîner en longueur et si les forces des malades viennent à décliner en raison de ce régime trop pauvre, Arétée

n'entend donc plus ensuite φάρμακον au sens de seul médicament purgatif mais l'emploie pour désigner tout aliment susceptible de réchauffer et d'humidifier le corps. Il en va de même pour les œufs également prescrits dans ce régime du pleurétique s'ils ont un bon suc (ἤδη δὲ καὶ ὄων καιρὸς εὐχύλων) et en particulier les œufs auxquels on pourra ajouter un peu d'huile, de soufre ou de nitre et qu'Arétée recommande de choisir tout frais pondus et encore tout chauds. Car la chaleur animale des œufs, explique Arétée, est en effet plus humide que celle produite par le feu et plus adaptée à celle du malade, puisque c'est la chaleur d'un être vivant appliquée à un autre être vivant. Dans ce dernier cas également, l'aliment est donc recherché pour sa capacité à réchauffer le corps, et non pour son seul pouvoir purgatif.

De fait, les aliments prescrits par Arétée ne le sont pas pour leurs seules vertus purgatives. En effet, si la ptisane, dans les cas des pleurétiques, favorise bien l'évacuation par le haut (c'est-à-dire l'expectoration) de tout ce qui doit être rejeté (ἄνω δὲ ἀνάγειν μὲν ἀπόνως ὀκόσα ἀνάγεσθαι χρή) et si elle facilite le relâchement du ventre (ὑπάγειν δὲ ῥηϊδίως τὴν κοιλίην), elle possède aussi la faculté d'humidifier et de réchauffer (ἱκανῆ μὲν ὑγρῆναι καὶ θερμῆναι). Si elle possède donc bien des facultés purgatives, elle possède aussi plus largement la faculté d'humidifier et de réchauffer le corps, ce qui la range dans la catégorie des médicaments de type 2 et non des seuls médicaments purgatifs de type 1. L'exemple des œufs additionnés de soufre et de nitre donnés au malade pour le réchauffer va clairement dans le même sens²⁹.

L'extension donnée par Arétée au terme φάρμακον aboutit même, dans certains passages, à l'abolition de la frontière entre médicament et aliment. Tel est le cas dans le passage consacré au traitement de l'épilepsie où Arétée recommande d'employer des « remèdes peptiques, échauffants, asséchants, et diurétiques tant dans l'alimentation que dans la médication » (καὶ ἐν τροφῇ καὶ ἐν φαρμακείῃ)³⁰.

recommande de préparer une ptisane plus riche, assaisonnée d'aneth, de sel et d'un peu d'huile, et si on y ajoute des poireaux et des amandes amères, on obtiendra un aliment tout à la fois propre à favoriser l'expectoration et médicamenteux (εὐπνοὸν τε γὰρ καὶ φαρμακῶδες ὑπὸ τῶνδε γίγνεται).

²⁹ On pourra d'ailleurs ici se souvenir de Pline qui, de même, mentionne en tout premier lieu « parmi les remèdes universellement reconnus » pour leur pouvoir réchauffant, la laine et les œufs, voir Pline, *Histoire naturelle* XXIX XI 29 (éd. A. Ernout, p. 29) : *hoc est lanis ouisque*.

³⁰ Arétée, *Traitement des maladies chroniques* I, c. 4, 6, 4 (éd. K. Hude, CMG II, Berlin, 1958, p. 153, 23) : καὶ πάντη γράφειν περιττόν, εἰ μὴ ὀκόνον δύνανιν αὐτέων γιγνώσκειν, ὅτι χρή τοισίδε λεπτῦναι, διαπνεῦσαι, εὐροα καὶ εὐπνοα ποιέειν, καὶ πεπτηρίοισι φαρμάκοισι, θερμοῖσι, ξηροῖσι καὶ οὖρων ἀγωγοῖσι χρεόμενον καὶ ἐν τροφῇ καὶ ἐν φαρμακείῃ.

En somme, si dans le premier passage où il fait directement allusion à l'*Aliment* 19, Arétée donne bien à φάρμακον le sens de purgatif, ailleurs il l'emploie dans un sens beaucoup plus large comme se référant à tout ce qui, en général, est capable d'entraîner dans les corps un changement en chaleur, froid, sécheresse ou humidité, c'est-à-dire un changement quant à leur qualité.

De l'aliment et du médicament selon Jean d'Alexandrie

Un dernier auteur enfin paraît rejoindre Arétée et Galien dans le camp de ceux qui donnaient à φαρμακείη le sens de « purgation ». Il s'agit de Jean d'Alexandrie (actif au VII^e siècle de notre ère), auteur d'un *Commentaire à Épidémies VI*, partiellement conservé en grec mais qui nous est parvenu en entier dans une tradition latine de Bartholomée de Messine³¹.

Jean, dont la source principale est vraisemblablement le commentaire perdu du iatrosophiste Gesios (seconde moitié du V^e siècle), commence par citer le début du passage d'*Épidémies VI*, 8, 7 consacré à l'ingestion et l'évacuation de nourriture³² :

[Τὰ ἐκ τοῦ μικροῦ πινακιδίου σκεπτέα.] Δίαιτα γίνεται πλησμονῆ, κενώσει, βρωμάτων, πομάτων· μεταβολαὶ τούτων, οἷα ἐξ οἴων, ὡς ἔχει.

[Les choses de la petite table à considérer³³]. Le régime consiste dans l'ingestion et l'évacuation des aliments, des boissons ; changements de ces choses, quels ils sont, et quels antécédents. (traduction E. Littré V, 344, 17-19)

³¹ Sur Jean d'Alexandrie, voir *Iohannis Alexandrini Commentaria in Sextum Librum Hippocratis Epidemiarum*, recognovit et adnotatione critica instruxit C.D. Pritchett, Leiden, Brill, 1975, p. 400, 60-1 ; et aussi *In Hippocratis Epidemiarum librum VI commentarii fragmenta*, ed. J.M. Duffy, CMG XI, 1, 4, Berlin, 1997. Deux autres commentaires à *Épidémies VI* d'époque alexandrine sont conservés : un commentaire attribué à Palladios (Dietz, 1834) et les fragments d'un commentaire syriaque récemment découvert et attribué à Gesios par G. Kessel, « The Syriac Epidemics and the problem of its identification », in P.E. Pormann (ed.), *Epidemics in context. Greek Commentaries on Hippocrates in the Arabic Tradition* (Scientia Graeco-arabica 8), Berlin-Boston, 2012, p. 93-124. Le passage du commentaire de Jean d'Alexandrie qui nous intéresse ici n'est conservé que dans la traduction latine éditée par Pritchett.

³² L'hypothèse de la dépendance du commentaire de Jean à celui de Gesios a récemment été confortée par les nouveaux arguments présentés par G. Kessel, « *Triseudemon maximus noster sophista*. The evidence of one Syriac text for the identification of a source used in John of Alexandria's in epid.vi », in *Sulla tradizione indiretta dei testi medici greci: i commenti*, a cura di S. Fortuna, I. Garofalo, A. Lami e A. Roselli, *Biblioteca di « Galenos »* 5, Pisa-Roma, 2012, p. 123-137.

³³ Sur cette mention singulière (Τὰ ἐκ τοῦ μικροῦ πινακιδίου σκεπτέα), dont Galien nous apprend qu'elle servait à désigner les livres I et III des *Épidémies*, considérés comme composés par Hippocrate lui-même, voir Littré V, 344 n. 19 qui s'étonne de la trouver ici insérée dans le texte : « Il est probable que c'est quelque annotation des critiques

[Quae ex parva tabula perscrutanda.] diete fiat repletio, inanitio, ciborum, et potuum; permutatio horum, ex qualibus in qualia, ut habet³⁴.

Dans son commentaire, Jean d'Alexandrie commence par s'interroger non pas sur le sens respectif des termes *repletio* et *inanitio* (πλησμονῆ et κενώσει), mais sur leur coexistence à l'intérieur du régime :

Quid autem dicit *repletionem* et *inanitionem* ? sunt enim cibi evacuantes ; ita replentes quidam sunt non evacuantes autem. aut dicimus quod evacuantes dicit que habent purgativam virtutem, sicut dicit in libro *De nutrimento : in nutrimento euacuare optimum*. aut hoc dicit aut quod cibus replet et evacuat.

« Que signifient 'réplétion et évacuation' (*repletionem* et *inanitionem*) ? Il existe en effet des nourritures (*cibi*) évacuantes ; il en est qui remplissent ainsi sans cependant évacuer. Ou bien nous disons qu'il (Hippocrate) entend par évacuantes celles qui ont une faculté purgative, comme il le dit dans son livre sur *l'Aliment* : « Dans l'aliment, évacuation excellente » ; ou bien il dit cela ou bien que la nourriture remplit et évacue à la fois. »

Jean se demande ici comment les aliments que nous consommons peuvent « à la fois remplir et vider le corps »³⁵. Et il propose diverses solutions, diverses alternatives introduites par « ou bien » (*aut*). Ou bien en effet il faut comprendre qu'Hippocrate établit une distinction parmi les aliments entre ceux qui nourrissent (remplissent) et ceux qui évacuent (avec référence à *l'Aliment*) ; ou bien il veut dire que tous les aliments sont susceptibles à la fois de nourrir et d'évacuer. Et dans ce cas, comme l'explique Jean dans la suite de son commentaire, ou bien Hippocrate veut dire que l'absence d'aliment ou inanition (*inanitio*) évacue (*evacuat*) en faisant le vide et que l'abondance d'aliments (pléthore) remplit (*replet*). Ou bien encore, il veut dire que les aliments très nourrissants remplissent (*multum nutritivos replentes*) et les peu nourrissants évacuent (*parum nutritivos evacuantes*). Ou bien encore

alexandins qui de la marge aura passé dans le texte ». Jean d'Alexandrie, dans son commentaire, ajoute que certains rapportaient cette mention à ce qui précède et commençaient donc la phrase suivante par σκεπτέα ; d'autres rapportaient σκεπτέα à Τὰ ἐκ τοῦ σμικροῦ πινακιδίου et construisaient le tout avec la suite.

³⁴ *Iohannis Alexandrini Commentaria...*, éd. C.D. Pritchett, Leiden, Brill, 1975, p. 400, 60-1. Sur cette référence et ce rapprochement, voir A. Anastassiou et D. Irmer, *Testimonien* III, p. 104, 11.

³⁵ Le problème à résoudre porte en effet sur la coexistence des deux termes antinomiques de réplétion (*repletionem*) et d'évacuation (*inanitionem*), ce que ne laisse pas suffisamment apercevoir la traduction de πλησμονῆ (ingestion) adoptée par Littré pour la traduction du lemme d'Hippocrate. Or, Jean donne ici à πλησμονῆ son sens fort de réplétion (ce qui remplit le corps). Comparer avec le passage suivant du commentaire de Jean, dans une partie cette fois conservée en grec, où le latin « Quid autem dicit *replentes* ? quasi repletionem operantes » (éd. Pritchett, p. 402, 35) rend en réalité les mots grecs : Τί δὲ λέγει; ὅτι ἐμπιπᾶσαι ἀντί τοῦ πλήρωσιν ἐργαζόμεναι (éd. Duffy, CLG XI 1, 4, p. 102, 17) utilisés par Jean dans son commentaire.

il veut dire que certains aliments laxatifs évacuent (*laxativi quidem evacuant*) mais que d'autres constipent et remplissent (*constipant et replent*). De fait, explique Jean, selon la façon de le préparer, un même aliment ou boisson sera ou non laxatif. Par exemple, un vin âcre et astringent (*vinum acerbum vel stipicum*) constipe en resserrant le ventre, mais un vin chaud (*calidum*) évacue. Aussi, conclut Jean, convient-il de prêter la plus grande attention aux changements de qualités (chauf ou froid) des aliments comme le recommande lui-même Hippocrate dans la dernière partie du lemme (μεταβολαι τουτέων, οἷα ἐξ οἷων, ὡς ἐχει).

Cette dernière remarque permet en effet à Jean d'Alexandrie d'opérer un glissement vers la qualité des aliments qui, selon qu'ils seront chauds ou froids, auront donc des effets contraires, resserrants ou relâchants, avant qu'il n'ajoute que ces changements doivent également être pris en compte en ce qui concerne les soins en général, c'est-à-dire toute la thérapeutique (*sciendum est quod hec permutatio et hic sermo non solum in potibus et cibus convenit, sed et curis*).

Jean d'Alexandrie, comme déjà Arétée ou Galien qui a en outre lui-même commenté le passage des *Épidémies* en question dans la partie de son commentaire perdue en grec mais conservée en arabe³⁶, comprenait donc bien l'*Aliment* 19 comme se rapportant non à la médication (φαρμακείη) en général, mais à la purgation. Mais en même temps Jean, tout comme déjà Arétée, lorsqu'il utilise la citation de l'*Aliment* 19 dans le contexte d'*Épidémies VI*, donne à τροφή (*nutrimentum*) un sens très large. Pour Jean, les nourritures en question (*cibi*) peuvent en effet aussi bien correspondre à des aliments plus ou moins nourrissants qu'à des aliments proprement laxatifs dont certains, d'ailleurs, le sont en eux-mêmes ou seulement sous certaines formes ou préparations. Car ce qui intéresse désormais ces médecins héritiers d'Hippocrate, ce n'est plus tant l'évacuation liée à une représentation humorale de la maladie et à la domination d'une des quatre humeurs (sang, phlegme, bile jaune, bile noire) qu'il faut absolument tenter d'évacuer pour rétablir la santé, que la nécessité de rétablir l'équilibre d'un tempérament (trop chaud, trop froid, trop sec ou trop humide). De fait, entre Hippocrate et Galien, voire Arétée, le schéma explicatif des maladies a évolué³⁷. On est passé d'une médecine dominée par les quatre humeurs à une médecine où l'équilibre du tempérament (κρῶσις) en chaleur,

³⁶ Voir Galeni *In Hippocratis Epidemiarum Librum VI commentaria I-VIII*, ed. E. Wenkebach et F. Pfaff, CMG V 10, 2, 2, Berlin, 1966, p. 442-443. Le commentaire, très bref, de Galien sur cette partie d'*Épidémies VI* n'apporte cependant rien de nouveau.

³⁷ Pour un bref aperçu sur l'humorisme hippocratique, sans doute « ce qu'il y a de plus périmé dans l'héritage hippocratique », voir J. Jouanna, *Hippocrate*, Paris, Fayard, 1992, p. 442-445.

froid, sécheresse et humidité, les quatre qualités primordiales, a remplacé la suprématie exercée par les humeurs. Dans ce contexte, la médication (φαρμακείη) consiste donc moins à évacuer (au sens ancien de φαρμακείη) qu'à rétablir l'équilibre du tempérament en privilégiant tel ou tel aliment capable de réchauffer, refroidir, assécher ou humidifier selon les besoins. Et, pour ce faire, la médication ne passe plus seulement par les aliments purgatifs, les aliments de type 1 selon le classement opéré par Galien dans les *Facultés des aliments*, mais aussi et surtout par les aliments de type 2, ceux capables de réchauffer, refroidir, dessécher ou humidifier.

Conclusion

L'analyse du célèbre aphorisme attribué à Hippocrate et l'histoire de ses lectures et de ses interprétations permet de mesurer à quel point la relation entre aliment et médicament pouvait déjà être débattue dans l'Antiquité. Car non seulement les Anciens s'affrontaient sur le sens de φαρμακείη (purgation ou médication), mais également sur celui de τροφή dont ils ont donné plusieurs définitions : de l'aliment proprement dit qui est seulement capable de nourrir, à celui susceptible d'entraîner dans le corps un changement relatif à la qualité et donc d'agir, dans le cadre humoral de la médecine antique de tradition hippocratique, à la manière d'un médicament (φάρμακον). Est-ce à dire que la formule « Que ton alimentation soit ta meilleure médecine ! » par laquelle nos contemporains résumant aujourd'hui le plus souvent l'enseignement hippocratique reflète finalement assez bien la position du médecin antique ? En grande partie, oui probablement, mais en partie seulement. De fait, la présente contribution, en retraçant la richesse des débats et des discussions sur cet aspect de l'enseignement du médecin de Cos, en replaçant le célèbre adage dans le cadre conceptuel de la médecine antique dominée par la théorie des humeurs, puis par celle de la qualité des tempéraments, voudrait surtout mettre en garde contre une transposition trop hâtive des concepts des Anciens à nos réalités modernes. En effet, lorsqu'ils se réfèrent à ces mots d'Hippocrate, nos contemporains n'ont bien souvent plus aucune idée de leur signification première et encore moins des débats nourris (si on ose dire) qu'ils pouvaient susciter.

Véronique BOUDON-MILLOT

CNRS UMR 8167 Orient &
Méditerranée - Paris-Sorbonne

Annexe³⁸

Ps.-Galien, <i>Commentaire à l'Aliment</i> (Kühn XV, 338-341)	Galien
<p>Ἐν τροφῇ φαρμακική ἄριστον. ἐν τροφῇ φαρμακική φλαῦρον. φλαῦρον καὶ ἄριστον πρὸς τι.</p> <p>1- Πολλὰ μικτὴν ἔχουσι τὴν φύσιν ἐξ ἐδέσματος τε καὶ φαρμάκου. τοιοῦτου δὲ τοῦ γένους εἶναι λέγομεν ὅσα σύνθετον ἔχει τὴν φύσιν ἐξ ἐναντίας δυνάμεως. οὕτω δὲ καὶ ἐν τοῖς ὑφ' ἡμῶν σκευαζομένοις ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν τε καὶ δυνάμεων εὐρίσκεται. καθάπερ εἰ κ' αὐτὸς ἐμβάλῃς τῷ χυλῷ τῆς πτισάνης ὀλίγον τι τοῦ τῆς σκαμμωνίας ὀποῦ· λαθῶν γὰρ οὕτω τὴν αἴσθησιν οὐ λήσεται κατὰ τὴν ἐνέργειαν, ἀλλ' ὑπάξει σαφῶς τὴν γαστέρα.</p> <p>2-Ἔνια μὲν οὖν συντίθεται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑπὸ τῆς φύσεως τῶν ἀπλῶν εἶναι δοκούντων. τοιαύτην τὴν φύσιν ἔχει ἡ φακὴ καὶ ἡ κράμβη καὶ τῶν θαλασσίων σχεδὸν ἀπάντων τὰ (339) ὀστρακόδερμα καλούμενα. ὧν τὸ μὲν στερεὸν σῶμα βραδυπόρον τέ ἐστι καὶ σταλτικὸν τῆς γαστρὸς, ἡ δ' ὑγρότης ἐρεθίζει πρὸς ἔκκρισιν.</p> <p>3-καὶ μάχη τις γίνεται ποτε πρὸς ἄλληλα, τοῦ μὲν στερεοῦ σώματος ἰσχομένου καὶ βραδύνοντος, ἐπειγομένης δὲ τῆς ὑγρότητος πρὸς τὴν ἔκκρισιν. ἔτι δὲ τὰ βρώματα καὶ πόματα ταχειῖαν ἢ βραδειῖαν ἔχει τὴν διέξοδον, ἤτοι διὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἡμῶν φύσιν ἢ διὰ τὴν ἐπίκτητον διάθεισιν τῆς γαστρὸς, ἢ διὰ τὴν οἰκείαν οὐσίαν. ὥς καὶ πάντες ἴσασιν, ὅτι τινὰ μὲν αὐτῶν εἰσιν ὑγρά, τινὰ δὲ ξηρά, καὶ τινὰ μὲν γλίσχρα, τινὰ δὲ εὐθρυπτά τε καὶ εὐδαιρέτα, καὶ τινὰ μὲν δριμύτητος ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα,</p>	<p>1-<i>Facultés des aliments</i> I, 1 (Kühn VI, 467 = Wilkins, CUF, p. 14) :</p> <p>μικτὴ γὰρ τῶν τοιοῦτων ἐστὶν ἡ φύσις ἐξ ἐδέσματος τε καὶ φαρμάκου, καθάπερ εἰ καὶ τὸς ἐμβάλῃς τῷ χυλῷ τῆς πτισάνης ὀλίγον τι τοῦ τῆς σκαμμωνίας ὀποῦ· λαθῶν γὰρ οὕτω τὴν αἴσθησιν οὐ λήσεται κατὰ τὴν ἐνέργειαν, ἀλλ' ὑπάξει σαφῶς τὴν γαστέρα.</p> <p>2-<i>Ibid.</i> (Kühn VI, 460 = Wilkins, p. 8) : ἐπιδέδεικται μοι κατὰ τὰ Περί τῆς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως ὑπομνήματα, ὅτι, καθάπερ ἐν τοῖς ὑφ' ἡμῶν σκευαζομένοις ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν τε καὶ δυνάμεων ἔνια συντίθεται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὑπὸ τῆς φύσεως οὐκ ὀλίγα τῶν ἀπλῶν εἶναι δοκούντων σύγκειται. τοιοῦτον δὴ τι καὶ περὶ πολλὰς τῶν τροφῶν ἐστίν. οὐ γὰρ ἡ φακὴ μόνον ἀλλὰ καὶ ἡ κράμβη καὶ τῶν θαλαστίων σχεδὸν ἅπαντα τὰ ὀστρακόδερμα καλούμενα σύνθετον ἔχει τὴν φύσιν ἐξ ἐναντίων δυνάμεων. αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ στερεὸν ἐκάστου σώμα βραδυπόρον τέ ἐστὶ καὶ σταλτικὸν τῆς γαστρὸς, ἡ δ' ὑγρότης ἐρεθίζει πρὸς ἔκκρισιν.</p> <p>3-<i>Ibid.</i> (Kühn VI, 465 = Wilkins, p. 12) : φαίνεται δὲ ταῦτα ταχειῖαν ἢ βραδειῖαν ἔχοντα τὴν διέξοδον ἤτοι διὰ τὴν ἐξ ἀρχῆς ἡμῶν φύσιν ἢ διὰ τὴν ἐπίκτητον διάθεισιν τῆς γαστρὸς ἢ διὰ τὴν οἰκείαν οὐσίαν. οἰκείαν δ' οὐσίαν λέγω τῶν ἐσθιομένων τε καὶ πινομένων, ἐπειδὴ τινὰ μὲν αὐτῶν ἐσιν ὑγρά, τινὰ δὲ ξηρά, καὶ τινὰ μὲν γλίσχρα, τινὰ δ' εὐθρυπτά τε καὶ εὐδαιρέτα, καὶ τινὰ μὲν δριμύτητος ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα, τινὰ δ' ὀξύτητος ἢ πικρότητος ἢ γλυκύτητος ἢ ἀλυκότητος ἢ ἀστυρότητος ἢ</p>

³⁸ Le texte grec du (faux) *Commentaire à l'Aliment*, à la différence d'autres textes apocryphes, ne figure pas dans le TLG Canon d'Irvine. Aussi a-t-il paru utile de citer le passage étudié *in extenso* avec en regard les passages parallèles du corpus authentique, pour illustrer précisément le travail de « collage » auquel s'est livré le faussaire Rasarius.

τινὰ δὲ ὀξύτητας ἢ πικρότητας ἢ γλυκύτητας ἢ ἀλυκότητος ἢ αὐστηρότητας καὶ στρυφνότη-
τας ἢ τινας ἕξω τούτων φαρμακώδεις δυνάμεις
ὁμοίας ταῖς τῶν φαρμάκων τῶν καθαιρόντων.

4-οὐ γοῦν θαυμαστὸν ὡς τινὰ μὲν ἐπάγει τὴν
γαστέρα μεμιγμένης ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα φαρμα-
κώδεις δυνάμεις ὁμοίας τῆς κατὰ τὴν κολο-
κυνθίδα τε καὶ σκαμμωνίαν καὶ (340) ἐλλέβο-
ρον ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα·

5-εἰσὶ δὲ τινες ἡγούμενοι ἐδέσματα μὲν εὐρί-
σκεισθαι, ἄπερ οὔτε θρεπτικὴν τινα τοῦ ζῆου
δύναμιν ἔχουσιν οὔτε καθαρτικὴν. καὶ φασὶ
ταῦτα οὐχ ὡς τροφᾶς μόνον ἐνεργεῖν πολλάκις,
ἀλλὰ καὶ ὡς φάρμακα, διότι θερμαίνει καὶ ὑγραί-
νει καὶ ψύχει καὶ ξηραίνει σαφῶς τὰ σώματα·
καὶ ταῦτα ὅταν μὴδὲν τούτων ἐνεργῆσιν περὶ τὸ
σῶμα, τρέφει δὲ μόνον αὐτό, τότε οὐχ ἔξει τὸν
τοῦ φαρμάκου λόγον. ἀλλ' εἴπερ ἐστὶ τινα
τοιαῦτα ἐδέσματα, ἡμεῖς εἶναι ὀλίγιστα φαμεν. εἰ
δ' ἐστὶ, μόνον τὸν τῆς τροφῆς ἔχει λόγον χωρὶς
τοῦ μεταβάλλειν τὸ σῶμα τοῦ προσενεγκαμένου
κατὰ ποιότητα. κατὰ τοῦτον οὖν τὸν λόγον ὅσα
μέσα ταῖς κράσεσιν οὐδεμίαν ἔχει ἐπικρατοῦσαν
ποιότητα, ταῦτα μόνον τροφᾶς εἶναι.

6-ἔστι μὲν οὖν ὅτε συμφέρει ἐν τῇ τροφῇ
δύναμιν εἶναι τοῦ φαρμάκου, ἵνα μετὰ τροφῆς
καὶ τὸ βοήθημα προσενέγκοιτο καὶ ἴσως μετὰ
τινος ἡδονῆς, ἔστι δ' ὅτε οὐ συμφέρει τοῦτο
γε. καὶ τότε ἡ τροφή γίνεται μὲν φαῦλη κατὰ
τὴν δύναμιν τὴν φαρμακώδη, εἰ καὶ τῇ τῆς
τροφῆς ποιότητι ἐπιτήδειος οἷσα (341) κατὰ
πάντας τοὺς χρόνους τοῖς σώμασιν ἡμῶν. οὐ
συμφέρει δέ, ὡς ὅταν μονῆς καθάρσεως χρῆ-
ζοι τὸ σῶμα, τροφῆς δὲ οὐ. τοῦτο δ' οὐκ ἔστιν
ἐπὶ πᾶσι καὶ ἀεὶ ἀληθές. διὸ προστίθησι,
**φλαῦρον καὶ ἄριστον πρὸς τι. δηλονότι τὸ βλα-
βερὸν τε καὶ ὠφέλιμον.** ἑτέρω γὰρ λόγῳ φαίης
ἂν τήνδε τὴν τροφήν τῆς ἄλλης βελτίονα,
ἑτέρω δὲ τὴν ἄλλην ὑπάρχειν. οὐχ ἁπλῶς δέ.

7-ἂν μὲν γὰρ χρῆ φαρμακεύειν ἢ τὴν κοιλίαν
καθᾶραι, βελτίονα πρὸς τοῦτο τὸ ἔργον εἶναι
τὴν σκαμμωνίαν τῆς κράμβης λέξεως. ἂν δὲ

στρυφνότητος ἢ τινας ἕξωθεν τούτων φαρμα-
κώδεις δυνάμεις ὁμογενεῖς ταῖς τῶν καθαιρό-
ντων φαρμάκων.

4-*Ibid.* (Kühn VI, 467, 10 = Wilkins, p. 14) :
οὕτω γέ τοι καὶ τοὺς προγᾶστορας καὶ μεγα-
λοκοίλους ὀνομάζουσιν οἱ ἄνθρωποι τινὰ δ'
ὑπάγει τὴν γαστέρα μεμιγμένης ἐν ἑαυτοῖς
ἔχοντα φαρμακώδεις δυνάμεις ὁμοίας τῇ κατὰ
τὴν σκαμμωνίαν τε καὶ τὴν κολοκυνθίδα καὶ
τὸν ἐλλέβορον ὅσα τ' ἄλλα τοιαῦτα·

5-*Ibid.* (Kühn VI, 468, 1 = Wilkins, p. 14) : τοῖς
δ' οὐχ οὕτω μόνον ἔδοξεν ἀκούειν, ἀλλὰ κάπ'
ἐκείνων ὁ λόγος εἰρησθαι δύναται τῶν οὔτε
θρεπτικὴν τινα τοῦ ζῆου δύναμιν ἔχόντων ἐδε-
σμάτων οὔτε καθαρτικὴν. καὶ γὰρ καὶ ταῦτά
φασιν οὐχ ὡς τροφᾶς μόνον ἐνεργεῖν πολλά-
κις, ἀλλὰ καὶ ὡς φάρμακα, θερμαίνοντα καὶ
ψύχοντα καὶ ξηραίνοντα καὶ ὑγραίνοντα
σαφῶς ἡμᾶς· ὡς ὅταν γε μὴδὲν τι τούτων
ἐνεργῆσιν περὶ τὸ σῶμα τᾶνθρώπου, τρέφει δὲ
μόνον αὐτό, τῆνικαῦτα τὸν φαρμάκου λόγον
οὐχ ἔξει. ὀλίγιστα μὲν οὖν ἐδέσματα τοιαῦτ'
ἐστίν· ἅττα δ' ἂν ἦ, ταῦτα μόνον τὸν τῆς τρο-
φῆς ἔχει λόγον ἀκριβῆ χωρὶς τοῦ μεταβάλλειν
τὸ σῶμα τοῦ προσενεγκαμένου κατὰ ποιότητα·
τὸ μὲν γὰρ θερμανθὲν ἢ ψυχθὲν ἢ ξηρανθὲν
ἢ ὑγρανθὲν ὑπέλλακται κατὰ ποιότητα, τὸ δ'
ἐκ τῶν σιτίων ὄγκον οὐσίας ὁμοίας τῷ διαφο-
ρηθέντι προσλαβὸν ὡς ὑπὸ τροφῶν μόνων
αὐτῶν ὠφέληται. **τὰ τοίνυν μέσα ταῖς κράσε-
σιν οὐδεμίαν ἐπικρατοῦσαν ἔχοντα ποιότητα
τροφαὶ μόνον εἰσίν,...**

6-*Médicaments composés selon les genres* (Kühn
XIII, 446, 14) : ἐνὶ δὲ λόγῳ μεμνήσθαι χρῆ τοῦ
ὑφ' Ἴπποκράτους γεγραμμένου κατὰ τὸ περὶ
τροφῆς, ὡς ἐν τῷ πρὸς τι τό τε φαῦλον καὶ τὸ
οὐ φαῦλον λέγεται καὶ δηλονότι τὸ βλαβερὸν
τε καὶ ὠφέλιμον.

7-La fin est une paraphrase développée des *Facul-
tés des aliments* I, 1 (Kühn VI, 470 = Wilkins,
p. 16) :

μόνον ὑπάγειν τὴν γαστέρα δέη, τὸν τῆς κράμβης ζωμόν. οὕτω δὲ καὶ περὶ τῶν ἄλλων, **διότι τὸ φαῦλον καὶ τὸ οὐ φαῦλον πρὸς τι λέγεται.** καὶ ὁ τινὶ ἄριστον ἐστὶ, ἄλλω φαῦλον ἐστὶ, καὶ ἀνάπαλιν. καὶ ὁ ἄπλῶς φαῦλόν ἐστὶ, τινὶ κατὰ μέρος ὠφέλιμον εὐρεθήσεται.

8-περὶ δὲ τῆς τοῦ φαύλου ὀνομασίας ἰστέον ὅτι **οἱ παλαιοὶ σχεδὸν ἅπαντες εἰώθασιν λέγειν αὐτὸ ἀντὶ τοῦ τυχόντος καὶ ἀπλοῦ, ᾧ ἀντικείμενον τιθέασιν τὸ ἀκριβές.** νῦν δὲ οὐχ οὕτω ληπτέον, ἐπειδὴ ἀντίκειται αὐτῷ τὸ ἄριστον.

κατὰ τοῦτο γέ τοι πάλιν εὐρεῖν ἔστι πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων ἐναντιώτατα περὶ τῶν αὐτῶν τροφῶν ἀποφαινομένους.

8-*Commentaire aux Fractures* (Kühn XVIII B, 403) : **Τὸ φαῦλον οἱ παλαιοὶ σχεδὸν ἅπαντες εἰώθασιν πολλάκις ἀντὶ τοῦ τυχόντος καὶ ἀπλοῦ λέγειν, ᾧ τὸ ἀκριβές ἀντίκειται καλούμενον,...**